

« Ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi... Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous ».
*« Raviver », « Garder »...S'il est un homme qui a mis en œuvre ces encouragements chaleureux de St Paul à Timothée, c'est bien St François. C'est avec enthousiasme et simplicité qu'il a **ravivé** ce don gratuit de la foi en vivant le Saint Évangile de Dieu et c'est dans cette même foi qu'il a **gardé** et **vécu** dans la louange et l'action de grâce le Saint Évangile de notre Seigneur.*

C'est pourquoi il était tout émerveillement devant la Création de Dieu. Au sein de cette création il se sentait frère de toutes les créatures. Dans sa fraternisation avec tout le créé, François accueillait non seulement son Créateur, mais il faisait de la création et des créatures un chemin pour aller vers Dieu et pour le recevoir. C'est St Bonaventure, frère ô combien fidèle à St François, qui écrira que la Création nous est donnée pour accompagner notre pèlerinage de retour auprès du Père. Pour François la Création assure auprès de nous une présence fraternelle. Une présence qui exige, en retour, que nous cessions de l'exploiter dans une quête incessante d'un profit toujours plus grand et égoïste. Pour François la Création est, selon les mots mêmes de St Bonaventure, un livre ouvert dans lequel Dieu Créateur se donne à connaître, un livre qu'il nous faut réapprendre à lire car le péché obscurcit notre vision.

L'Évangile met précisément le doigt sur deux points essentiels concernant notre manière d'être au sein de la création et entre nous. Il nous rappelle que, comme les disciples de Jésus, nous avons à prier constamment le Seigneur d'augmenter en nous la foi et à nous considérer, au sein même de cette création, comme de simples serviteurs. Cela, François d'Assise l'avait bien compris. Il avait compris que, pour être grand selon le Royaume de Dieu, il importe d'être petit et serviteur comme le Seigneur lui-même qui, pour nous, s'est fait petit et serviteur de nos vies. Cette humilité de Jésus conduira François au désir de la minorité. Et précisément l'Ordre qui naîtra de lui s'appellera « Ordre des Frères Mineurs ». « Frères mineurs », c'est le vrai nom des franciscains, un nom qui induit une manière humble et fraternelle d'être proche de toute créature à cause de Dieu.

Si François insiste tant sur la vie fraternelle c'est parce qu'il a compris que celle-ci est une anticipation du Royaume inauguré par Jésus. Converti à l'humilité du Très-Haut fils de Dieu, François a remplacé par un regard émerveillé tout ce qui relève de la jalousie, de l'envie et de la cupidité. Tout ce qu'il y a de vrai, de beau et de bien, dans ce que tout homme fait et dit, même un incroyant, devient pour lui un reflet de Dieu, un écho de Dieu, une Parole de Dieu qui seul est le Vrai, Beau et Souverain Bien. Il ira même jusqu'à dire à ses frères *qu'être jaloux d'un de ses frères par l'intermédiaire duquel le Seigneur dit et fait du bien, c'est commettre un véritable blasphème car c'est au Très-Haut lui-même que sa jalousie s'en prend, puisque c'est de Dieu seul que dérivent toute bonne parole et toute bonne action.*

François fera du service mutuel un des fondements des relations fraternelles dont la seule origine est la Paternité de Dieu. Pour François les liens fraternels suscités par l'Esprit-Saint, sont plus forts que les liens du sang. Ils dépassent les frontières naturelles de la famille, des classes sociales ou des races.

Ô, bien-sûr, la conversion à l'amour fraternel ne se fait pas en un jour ! C'est un long chemin à parcourir pour grandir dans la bonté et la sainteté de Dieu. Ce chemin commence par le refus de juger (au sens de condamner) Pour François être frère c'est refuser de classer les hommes en bons et mauvais pour la simple raison que les frontières du mal et du bien passent par notre cœur. Si François a opté délibérément pour les pauvres, les exclus de son époque, s'il a renoncé volontairement aux privilèges et aux pouvoirs des classes sociales dominantes, c'est précisément pour devenir un frère **pour** tous, un frère **de** tous.

Au terme de cette méditation, ce que nous pouvons retenir de François c'est ce merveilleux respect du cheminement de chacun dont il fait preuve. Il reconnaît que la sainteté de l'un n'est pas celle de l'autre. Il a un profond respect des différentes manières de suivre le Christ et de répondre aux exigences de l'amour évangélique ! Il ne cherche pas, comme nous le recherchons tous instinctivement, des frères ou sœurs conformes à ses idées.

François, c'est le petit frère qui aide chacun à donner toute sa mesure en étant évangéliquement lui-même. Son unique souci, c'est d'ouvrir tout homme, avec ses dons et ses limites, à l'Esprit du Seigneur. Sa joie, c'est de nous inviter à aller jusqu'au bout de nos possibilités, des exigences et des appels que nous portons en nous et, pour cela, à rester en tenue de service, comme nous y invite l'évangile de ce jour. Vous savez, la tenue de service franciscaine elle est facile à décrire et moins facile à revêtir, elle est faite d'humilité, de minorité, de pauvreté et de proximité fraternelle.

Frères et sœurs, à la suite du Seigneur Jésus et de son serviteur frère François d'Assise, revêtons ce vêtement de service. Que la vie fraternelle soit le lieu et l'expression de notre conversion, de notre évangélisation et de notre joie. Soyons bien persuadés que si nous entrons dans ce service humble et pauvre alors c'est le Maître de nos vies lui-même qui, au terme de notre service sur cette terre, nous servira dans le ciel en nous accueillant par ces mots : « *entre dans la joie de ton Maître* », cette joie que le monde ne peut pas donner et dont François a fait l'expérience dans les ombres et les lumières de sa vie, Amen.

Brive, le 6 Octobre 2019

Fr Henri Namur, ofm